

Bicentenaire de la naissance de Joseph Pelletier (1788-1842)

Résumés des communications *

La vie de Joseph Pelletier par le Doyen Georges DILLEMANN

Fils du célèbre savant Bertrand Pelletier, fils et petit-fils d'apothicaires de Bayonne et exerçant la pharmacie rue Jacob à Paris, Joseph Pelletier y naquit le 22 mars 1788. A la mort de son père en 1797, sa veuve tint la pharmacie où Joseph accomplit ses années d'exercice de 1800 à 1810 avec une interruption de trois ans pour suivre les cours de l'école de Paris où il fut très brillant. Diplômé en 1810, il reprit la pharmacie de son père et entreprit des recherches. Docteur ès sciences, professeur adjoint en 1815 puis titulaire en 1825 à l'école de Paris, secrétaire de l'école en 1830, directeur-adjoint en 1832. Président en 1827 de la Société de pharmacie, nommé membre de l'Académie de médecine à sa fondation en 1820, élu membre libre de l'Académie des sciences en juin 1840. Décédé le 20 juillet 1842.

Les travaux scientifiques de Joseph Pelletier par le Pr Paul ROSSIGNOL

Bien que disparu en 1842 à 54 ans, c'est-à-dire assez jeune, même pour l'époque, Joseph Pelletier apporta une contribution très considérable à la science de son temps.

Dans le fascicule de 32 pages dit "Analyse succincte de divers mémoires et observations chimiques" qu'il fit imprimer vers 1832 à l'appui de sa candidature à l'Académie des Sciences, il conclut ainsi : "*Il résulte du précédent exposé que j'ai découvert ou participé à la découverte d'un grand nombre de principes immédiats organiques dont plusieurs ont reçu une application médicale... On peut citer six alcalis organiques, quatre acides végétaux, sept substances neutres...*". Parmi ceux-ci, à côté de substances largement tombées dans l'oubli, on trouve la strychnine, la brucine, la vératrine, l'émétine, la quinine, la caféine.

C'est, bien sûr, la découverte de la quinine effectuée avec Caventou qui est son principal titre de gloire, mais, en chimiste qu'il est, il ne s'en attribue pas un plus grand mérite que pour celle d'autres principes immédiats qui n'ont pas trouvé d'emploi thérapeutique. A lire les publications à ce sujet, on peut même dire que c'est presque fortuitement, en reprenant le travail du portugais Gomès sur la cinchonine pour montrer qu'il s'agissait d'un alcaloïde que Pelletier et Caventou furent amenés à s'intéresser à une fraction non cristallisable dans leurs conditions opératoires et dont ils devaient isoler la quinine. Mais la marque du génie n'est-elle pas, bien souvent, de savoir distinguer les cadeaux du hasard ?

C'est pourquoi, retracer après tant d'autres la carrière scientifique de Joseph Pelletier est une entreprise passionnante : on y trouve à presque deux siècles de distance et dans un contexte technique totalement différent, une aventure humaine très semblable à celle des chercheurs

* Communications présentées à la séance du 26 novembre 1988 commune à la Société d'Histoire de la Pharmacie et à la Société française d'Histoire de la Médecine (les textes des communications seront publiés dans la Revue d'Histoire de la Pharmacie).

d'aujourd'hui quand il faut faire face aux exigences critiques de la communauté scientifique et, notamment, lorsqu'il s'agit d'apprécier les mérites, de discerner à la fois ceux des devanciers et ceux des collaborateurs tant il est encore plus vrai aujourd'hui qu'alors que la connaissance progresse par l'effort commun d'un grand nombre fécondé par l'idée de quelques-uns ou même d'un seul.

La lutte contre le paludisme en Algérie au cours de la conquête : François Maillot (1804-1894) par le Médecin général inspecteur Pierre LEFEBVRE

Le titre de gloire de Maillot est d'avoir mis de l'ordre dans le chaos des maladies infectieuses et d'avoir rapporté l'origine de certaines fièvres continues et pernicieuses que l'on nommait gastro-encéphaliques ou paludisme. Par la seule observation clinique, il a su différencier, à côté de la fièvre palustre tierce ou quarte, la forme "tropicale" produite par le *Plasmodium praecox* dont l'hématozoaire sera plus tard isolé. D'abord à Ajaccio en 1831 puis à Alger en 1832 et à Bône en 1834, il élabora l'hypothèse de la transformation des fièvres intermittentes en fièvres rémittentes puis continues sous certaines influences climatiques.

A Bône où sévissait une énorme mortalité dans la garnison, où, sur un effectif de 5.000 hommes il y eut, en 1833, 1.500 morts, il traita les malades par le sulfate de quinine, alcaloïde qui venait d'être découvert par Pelletier et Caventou. La mortalité tomba de 30 %.

Cependant, Maillot pressentit le démembrement des fièvres qui ne réagissaient pas à la quinine (typhoïde, fièvre amibienne, typhus). Rentré en France en 1835, il lut, le 20 mai, devant l'Académie de Médecine, sa célèbre communication sur les fièvres palustres. La même année, il publiait son "Traité des fièvres intermittentes".

L'oeuvre de Maillot ne fut pleinement reconnue qu'au Congrès d'Alger en 1881. Considéré comme un bienfaiteur de l'humanité, son nom fut donné au village de Souk et Traita près d'Alger.

Dissémination passive d'anophèles par les moyens de transport. Son rôle dans la transmission du paludisme (Revue historique). par Mme GIACOMINI et M. le Professeur L. BRUMPT.

La dissémination passive par les moyens de transport est un des modes de dispersion des anophèles. Sans doute à l'origine de l'implantation du paludisme à l'île Maurice et à la Réunion au XIX^e siècle, le transport d'*Anophèles gambiae* est responsable des épidémies meurtrières du Brésil en 1930 et d'Égypte en 1942. En zone d'endémie, le transport d'anophèles infectés explique les cas isolés de paludisme observés au cœur des grandes villes ou à des altitudes importantes. Mais les pays d'Europe Occidentale ne sont pas à l'abri. Les 31 cas de paludisme des aéroports recensés depuis 1977 montrent le danger que représentent les moyens de communication intercontinentaux. Sont atteints des riverains et des employés d'aéroport, ce qui peut poser des problèmes médico-légaux.

Quinine, antipaludiques, résistance des souches de plasmodium par le Pr Philippe GAYRAL (dans le cadre du Bicentenaire de la Naissance de Joseph Pelletier)

La célébration du bicentenaire de la naissance de J. Pelletier donne l'occasion d'un rappel sur l'histoire de la découverte et de l'emploi de la quinine et des antimalariques qui en sont chimiquement proches. A la suite de l'isolement des alcaloïdes du Quinquina par J. Pelletier, puis des analyses chimiques aboutissant à la synthèse totale de la quinine, des recherches de substances antimalariques ont été développées. Les conditions de guerre, lors des deux derniers conflits mondiaux, empêchèrent l'approvisionnement normal des pays occidentaux et donna un coup de fouet à la recherche. Grâce à des modèles originaux de paludisme expérimental, les chimistes ont développé des amino-8 quinoléines, des acridines, des amino-4 quinoléines, des phénanthrènes-méthanol et des quinoléines-méthanol dont les activités antimalariques sont plus puissantes et plus prolongées que celles de la quinine. Mais l'apparition rapide de races de *P. falciparum* résistantes aux antimalariques schizonticides sanguins disponibles est un handicap sérieux, et oblige à poursuivre la recherche et le développement de nouvelles séries chimiques originales.